

Au Camp à Rodberg. le 4^e de sept. 1752,

Cette lettre suit de près celle que j'eus l'honneur
d'écrire à V. A. hier au soir, à ce que je la
puisse mettre hors de l'inquiétude que lui pourroit
donner l'imagination du mal de S. A. qui
cette nuit a perdu la plus grande douceur de sa
main, icelle s'estant inflée comme deux autres
mains. ce qui arrive, les Douleurs sont comme
accouchez du pire de leur mal. Il faut
espérer qu'elles seront quittes par là pour cette
fois, et que pourras ramener S. A. avec
le bon visage qu'elle a eu jusques oris, qui
à ces deux jours douloureux avoit desjà comencé
à s'abatre. mais voyez du beau temps aussi,
qui succede à tant d'orages, et nous fait
croire que S. A. s'en ressentira de mesme
que tous autres. L'envoyé du Doct. Polonnis
n'ose pas lui rien donner à prendre, mais
bien veult il lui alléger et oster promptement,
à ce qu'il dit, la douleur, par un spiritus
qu'il applique doucement sur le mal, avec
le bout d'une plume. ce que l'on n'a sceu
qu'à ce matin.

Monsieur Termin n'est pas encore arrivé, et
n'y a rien de nouveau.

